



Aksel Tibet, Olivier Henry et Dominique Beyer (dir.)

## La Cappadoce méridionale de la Préhistoire à l'époque byzantine

3<sup>e</sup> Rencontres d'archéologie de IFEA, Istanbul 8-9 novembre 2012

Institut français d'études anatoliennes

---

# Fonctions des espaces des niveaux hellénistiques et romains du site de Porsuk

Françoise Kirner

---

DOI : 10.4000/books.ifeagd.3307  
Éditeur : Institut français d'études anatoliennes  
Lieu d'édition : Istanbul  
Année d'édition : 2012  
Date de mise en ligne : 27 avril 2020  
Collection : Rencontres d'Archéologie de l'IFEA  
ISBN électronique : 9782362450822



<http://books.openedition.org>

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2015

### Référence électronique

KIRNER, Françoise. *Fonctions des espaces des niveaux hellénistiques et romains du site de Porsuk* In : *La Cappadoce méridionale de la Préhistoire à l'époque byzantine : 3<sup>e</sup> Rencontres d'archéologie de IFEA, Istanbul 8-9 novembre 2012* [en ligne]. Istanbul : Institut français d'études anatoliennes, 2012 (généré le 12 janvier 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/ifeagd/3307>>. ISBN : 9782362450822. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.ifeagd.3307>.

---

**3<sup>èmes</sup> RENCONTRES D'ARCHÉOLOGIE DE L'IFÉA**

**LA CAPPADOCE MÉRIDIONALE  
de la préhistoire à la période byzantine**

**OFFPRINT/AYRIBASIM**



Olivier Pelon (1934 – 2012)  
(Cliché C. Boni)

**3<sup>èmes</sup> RENCONTRES D'ARCHÉOLOGIE DE L'IFÉA**

# **LA CAPPADOCE MÉRIDIONALE de la préhistoire à la période byzantine**

Dominique BEYER, Olivier HENRY et Aksel TIBET (éds.)

Istanbul  
8-9 Novembre, 2012

LA CAPPADOCE MÉRIDIONALE

de la préhistoire à la période byzantine

Dominique BEYER, Olivier HENRY et Aksel TİBET (éds.)

ISBN 978-2-36245-059-4

Illustration de couverture : Grande jarre découverte à Zeyve Höyük-Porsuk en 1970 dans les remparts du Fer Moyen, 8<sup>e</sup> siècle aC, musée de Niğde (dessin: Françoise Laroche-Traunecker).

Ce volume a été composé par Zero Prodüksiyon Ltd.  
Abdullah sok. 17, 34433 Taksim, Beyoğlu-İstanbul/Turquie.

La publication a pu en être réalisée grâce au concours financier du Ministère des Affaires étrangères et du développement international et du CNRS.

© 2015, Institut Français d'Études Anatoliennes Georges - Dumézil  
Nuru Ziya sok. 22, 34433 Beyoğlu-İstanbul/Turquie.

Secrétaire aux publications : Aksel Tibet

Production et distribution  
Zero Prod. Ltd.  
Abdullah Sokak. No 17 Taksim 34433 Istanbul-Turkey  
Tel : +90 (212) 244 75 21 Fax : +90 (212) 244 32 09  
info@zerobooksonline.com  
www.zerobooksonline.com

Imprimé par  
Oksijen Basım ve Matbaacılık San. Tic. Ltd. Şti.  
100. Yıl Mah. Matbaacılar Sıt. 2. Cad. No 202/A Bağcılar - İstanbul  
Tel : +90 (212) 325 71 25 Fax : +90 (212) 325 61 99  
numéro de certificat : 29487

# SOMMAIRE

**VII** PRÉFACE  
Dominique Beyer

## **I. ENVIRONNEMENT**

**1** VOLCANISM AND EVOLUTION OF THE LANDSCAPES  
IN CAPPADOCIA  
Attila Çiner, Erkan Aydar, M. Akif Sarıkaya

**17** THE RISE AND FALL OF THE HITTITE STATE IN CENTRAL ANATOLIA:  
HOW, WHEN, WHERE, DID CLIMATE INTERVENE ?  
Catherine Kuzucuoğlu

## **II. DE LA PRÉHISTOIRE À L'ÂGE DU FER**

**43** THE EARLY SEDENTARY COMMUNITY OF CAPPADOCIA:  
AŞIKLI HÖYÜK  
Mihriban Özbaşaran, Güneş Duru

**53** A DISCUSSION OF THE ORIGIN AND THE DISTRIBUTION PATTERNS  
OF RED LUSTROUS WHEEL-MADE WARE IN ANATOLIA:  
CULTURAL CONNECTIONS ACROSS THE TAURUS AND  
AMANUS MOUNTAINS  
Ekin Kozal

**65** LE SITE DE KINIK-HÖYÜK ET LA CAPPADOCE MÉRIDIONALE :  
RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES ET HISTORIQUES  
Maria Elena Balza

**79** LES RITUELS DE LA VIEILLE FEMME TUNNAWIYA :  
TÉMOIGNAGES DU BAS PAYS HITTITE ?  
Alice Mouton

**91** LE HÖYÜK DE PORSUK, UNE FORTERESSE HITTITE EN  
CAPPADOCE MÉRIDIONALE  
Olivier Pelon

**101** QUELQUES NOUVELLES DONNÉES SUR LA CHRONOLOGIE  
DES PHASES ANCIENNES DE PORSUK, DU BRONZE MOYEN  
À LA RÉOCCUPATION DU FER  
Dominique Beyer

**111** LES FORTIFICATIONS OCCIDENTALES DE PORSUK, RESTITUTION ET MODÉLISATION DES ÉTATS LES PLUS ANCIENS

Aksel Tibet, Françoise Laroche-Traunecker

**131** PORSUK – ZEYVE HÖYÜK À L'ÂGE DU FER : LE CAS DES FIBULES COMME MARQUEURS D'ÉCHANGES ET DE DATATION

Julie Patrier-Lacambre

### **III. DE LA PÉRIODE CLASSIQUE À L'ANTIQUITÉ TARDIVE**

**145** FONCTIONS DES ESPACES DES NIVEAUX HELLÉNISTIQUES ET ROMAINS DU SITE DE PORSUK

Françoise Kirner

**159** ZEYVE-PORSUK : RÉFLEXION SUR LES FOUILLES DES NIVEAUX HELLÉNISTIQUES ET ROMAINS À PARTIR DE LA DATATION DE LA NÉCROPOLE

Stéphane Lebreton

**171** RÉFLEXIONS SUR LES RELATIONS ENTRE LA CAPPADOCE MÉRIDIONALE ET LA CILICIE : LES DEUX KASTABALA ET ARTÉMIS PÉRASIA

Olivier Casabonne

**179** BEYOND THE MYTH OF THE CILICIAN GATES. THE ANCIENT ROAD NETWORK OF CENTRAL AND SOUTHERN CAPPADOCIA

Jacopo Turchetto

**201** SIGNIFICATO E RUOLO STRATEGICO-CULTURALE DI TYANA IN CAPPADOCIA TRA MITO, ANTONINI E SELGIUCHIDI

Guido Rosada, Maria Teresa Lachin

**215** NEUE GRABSTELE AUS DEM DORF ELEMENLI IN KAPPADOKIEN

Ferit Baz

**223** LA CAPPADOCE ET LES PROVINCES D'ORIENT DANS L'ANTIQUITÉ TARDIVE (4<sup>E</sup>-7<sup>E</sup> SIÈCLE PC)

Sophie Métivier

**233** TYANA BIZANTINA: CIRCOLAZIONE E TESAUORIZZAZIONE MONETALE

Michele Asolati, Cristina Crisafulli

# PRÉFACE

Dominique Beyer

Il y a environ 25 ans, Olivier Pelon organisait à l'Institut Français d'Etudes Anatoliennes d'Istanbul un colloque destiné à faire l'état des recherches sur la Cappadoce méridionale jusqu'à la fin de l'époque romaine. Ce colloque avait pu être publié quelques années plus tard par les soins des Editions Recherche sur les Civilisations<sup>1</sup>. La publication groupait dix communications — trois des participants n'ayant pas remis leurs textes — et une annexe. Quatre grandes périodes y étaient alors représentées :

- *L'époque préhistorique*, avec une communication sur les fouilles de Köşk Höyük par son directeur d'alors, U. Silistreli, malheureusement disparu peu après ;
- *La protohistoire et le début de l'âge du Fer*, plus fournie avec quatre contributions, la première sur les trouvailles céramiques du district minier du Bolkardağı (B. Aksoy), les trois autres concernant la fouille de Porsuk, avec une communication de son directeur, O. Pelon, sur l'occupation hittite et le début de l'âge du Fer, les deux autres (S. Dupré et Fr. Blaizot) évoquant la découverte d'un squelette du Bronze Récent. Il faut y ajouter, à propos de Porsuk, le contenu de l'annexe, avec une recherche de M. Coindoz sur les voies de communication entre la Tyanitide et les Portes Ciliciennes ;
- *L'époque « phrygienne »*, avec la publication de l'important matériel funéraire du tumulus de Kaynarca (M. Akkaya) et les observations sur les inscriptions paléo-phrygiennes de Tyane (E. Varinlioglu et Cl. Brixhe) ;
- *L'époque romaine* enfin, avec une définition territoriale de la Cappadoce (D. French) et une étude sur l'activité des fonctionnaires territoriaux au Haut-Empire d'après les inscriptions (B. Rémy).

Un quart de siècle après ce premier colloque, il était intéressant de faire un nouveau point sur l'avancée des recherches dans cette Cappadoce méridionale, de la préhistoire à la période byzantine. On doit aux compétences et au

---

<sup>1</sup> Brigitte Le Guen-Pollet et Olivier Pelon, éd., *La Cappadoce méridionale jusqu'à la fin de l'époque romaine, Etat des recherches, Actes du Colloque d'Istanbul, Institut Français d'Etudes Anatoliennes, 13-14 avril 1987*, Editions Recherche sur les Civilisations, Paris, 1991.



---

dynamisme d'Olivier Henry d'avoir conçu et organisé ce nouveau colloque, placé cette fois encore sous l'égide de l'Institut Français d'Etudes Anatoliennes — que son directeur, Jean-François Pérouse, en soit vivement remercié — et intégré à la série des Rencontres d'archéologie de l'IFEA.

Les communications ont été au nombre de vingt-trois, ce qui témoigne du développement des recherches et de leur diversification.

Si les périodes néolithique et chalcolithique ont été particulièrement bien représentées<sup>2</sup>, ce qui témoigne bien de l'importance de cette phase de la préhistoire cappadocienne, liée aux gisements d'obsidienne des Melendiz Dağları, et du dynamisme de nos collègues turcs de l'Université d'Istanbul, on soulignera en revanche l'absence presque totale du Bronze Ancien. Cette phase est en effet peu représentée dans l'archéologie locale, et on regrettera d'autant plus d'avoir manqué une contribution consacrée aux trouvailles majeures du site de Göltepe et de la mine d'étain de Kestel<sup>3</sup>.

La même remarque peut s'appliquer au Bronze Moyen. On pouvait espérer la participation de notre collègue Aliye Öztan (cf. note 2), responsable des fouilles du riche site d'Acemhöyük, qui aurait pu combler cette lacune, même si son site, l'un des plus représentatifs de la période des comptoirs assyriens de Cappadoce, était situé nettement plus à l'ouest que les autres.

La fin du Bronze Moyen, fort heureusement, est représentée à Porsuk, de même que le Bronze Récent qui bénéficie, depuis peu, tout comme l'Âge du Fer, du démarrage fructueux des fouilles de Kınık Höyük. L'équipe de Porsuk, bien représentée dans ce colloque (du Bronze à l'époque romaine), attend d'ailleurs beaucoup des contacts scientifiques et amicaux entre nos deux missions, de même que des liens tissés également, mais depuis plus longtemps, avec nos amis de la fouille italienne de Kemerhisar-Tyane. L'Antiquité tardive et Byzance ont pu être ainsi représentées, principalement autour de Tyane, ce qui n'avait pas pu être le cas lors du premier colloque.

En octobre 2012, quelques semaines avant la tenue de la Rencontre, on apprenait malheureusement le décès brutal et inattendu d'Olivier Pelon, ancien directeur de la mission de Porsuk (jusqu'en 2002) et organisateur de ce premier colloque cappadocien. C'est bien en hommage à sa mémoire que notre Rencontre cappadocienne de 2012 et sa publication ont été naturellement dédiées. Sa communication générale sur Porsuk a pu être malgré tout présentée à Istanbul par Françoise Laroche-Traunecker.

Il nous reste à présenter à nouveau tous nos remerciements à Olivier Henry pour son investissement, mais aussi pour son infinie patience devant nos propres manquements. Merci aussi à Aksel Tibet, responsable des publications de l'IFEA et pilier de la mission de Porsuk, pour son dévouement et sa vaste expérience en matière éditoriale.

---

2 Seul un texte en revanche nous a été remis pour publication. Aliye Öztan, qui avait repris la direction des fouilles du néolithique récent de Köşk Höyük, n'a malheureusement pas pu répondre favorablement à notre invitation.

3 Un problème de communication particulièrement regrettable nous a privés de la participation de notre estimée collègue Aslihan Yener. Elle n'a pas pu, par la suite, nous fournir à temps un texte sur ces découvertes fondamentales.

# FONCTIONS DES ESPACES DES NIVEAUX HELLÉNISTIQUES ET ROMAINS DU SITE DE PORSUK

Françoise Kirner  
Strasbourg, France  
kafrane@hotmail.com

## Abstract

The function of the spaces from the Roman and Hellenistic levels in Porsuk can be inferred by the articulation artifacts and spaces in which they are discovered. Comparison with other sites of Anatolia or the Syro-Palestinian coast allows defining the activities, including a typology of furnaces, and assuming hypothesis in the case of isolated facilities. The study of materials, including ceramics, in relation with other publications and with the old excavations, provides some answers as to the exact nature of the activities. The site also allows to observe the evolution of the architectural organization and traffic between the Hellenistic and Roman levels.

These works engage a first approach concerning influences that were at work on the site Porsuk, rural village at the gates of Cilicia where domestic and craft activities coexisted.

À l'occasion des *Troisièmes Rencontres d'archéologie de l'IFEA* portant sur la Cappadoce méridionale de la Préhistoire à l'époque byzantine, il convenait de réfléchir à la fonction et à la circulation des espaces des niveaux hellénistiques et romains du site de Porsuk-Zeyve höyük. Le site est fouillé depuis 1969, sous la direction d'O. Pelon puis de D. Beyer depuis 2003. Ces niveaux n'ont pas fait l'objet d'un bilan exhaustif, mais les rapports préliminaires ont été publiés dans *Syria* et dans *Anatolia Antiqua* après chaque campagne de fouilles<sup>1</sup>. En l'état le site se présentait comme un bourg rural, situé au pied du Taurus sur la *Via Tauri* et dont les occupations étaient de type domestique et artisanal. L'analyse

---

<sup>1</sup> Se reporter à Pelon 1970; 1972 et 1992 pour les premières fouilles et à Beyer *et al.* 2004; 2005; 2006; 2007; 2008; 2009; 2010 et 2012 pour les dernières missions.

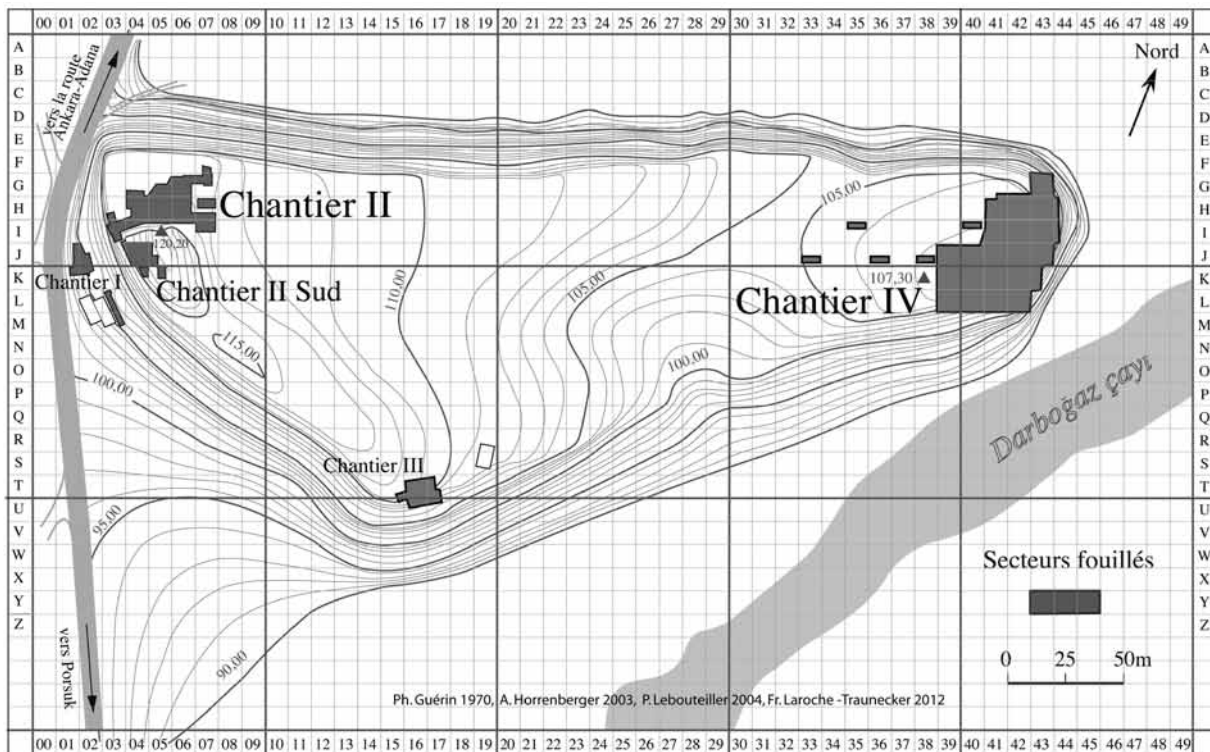


Fig. 1 : Plan des chantiers (Fr. Laroche-Traunecker).

approfondie de l'habitat, des aménagements mis au jour et du matériel retrouvé devrait nous permettre d'affiner les interprétations quant aux fonctions précises de ces espaces, à l'aide d'une étude comparative avec d'autres sites de la région, du plateau anatolien jusqu'à la Syrie.

L'histoire complexe de la fouille a conduit à la formation de plusieurs chantiers, numérotés de I à IV (fig. 1). Nous nous intéresserons plus particulièrement au chantier IV, qui se situe à l'extrémité est du höyük. À cet endroit, la proximité avec la couche de surface, l'installation de la nécropole et l'érosion des pentes engendrent une difficulté à lire les niveaux les plus récents<sup>2</sup>.

De plus le niveau I, que l'on peut dater du 1<sup>er</sup> au 3<sup>e</sup> siècle pC, s'est souvent installé sur les vestiges du niveau II en gardant les mêmes orientations des murs (3<sup>e</sup> au 1<sup>er</sup> siècle aC), ce qui en rend parfois difficile la compréhension. Cependant des bâtiments distincts se font jour, et le matériel aide à distinguer les différents niveaux.

Le niveau I (fig. 2) présente des aménagements le plus souvent associés avec des bâtiments orientés Nord-Sud. Les murs se réduisent à quelques assises de soubassement, du fait du peu d'épaisseur de la couche végétale, et parce que le site a servi de champ cultivé. Les murs des grands bâtiments visibles dans le niveau I sont assez épais, avec une largeur de plus d'un mètre souvent qui pourrait éventuellement suggérer la présence d'étages<sup>3</sup>. Les superstructures étaient en brique crue, les assises de fondation en pierre, grès et gypse local. On ne retrouve pas de trace de bois, ce qui laisse penser qu'il a disparu ou a été récupéré. Des espaces de circulation sont identifiables au nord (fig. 3). Au sud ces identifications sont plus difficiles, la détermination de la circulation étant également rendue problématique par l'absence de seuils, de crapaudines, puisque seuls les soubassements des murs sont retrouvés.

2 Pour plus de détails et d'actualisation lire l'article de St. Lebreton dans le présent ouvrage.

3 Sur la question des étages et de leur lisibilité en fouilles, J.-C. Margueron montre que lorsqu'un habitat est abandonné et sujet à l'érosion, il devient très difficile de savoir s'il y avait un étage, surtout dans l'architecture de briques crues du Proche-Orient. Margueron 1997, 29-32.

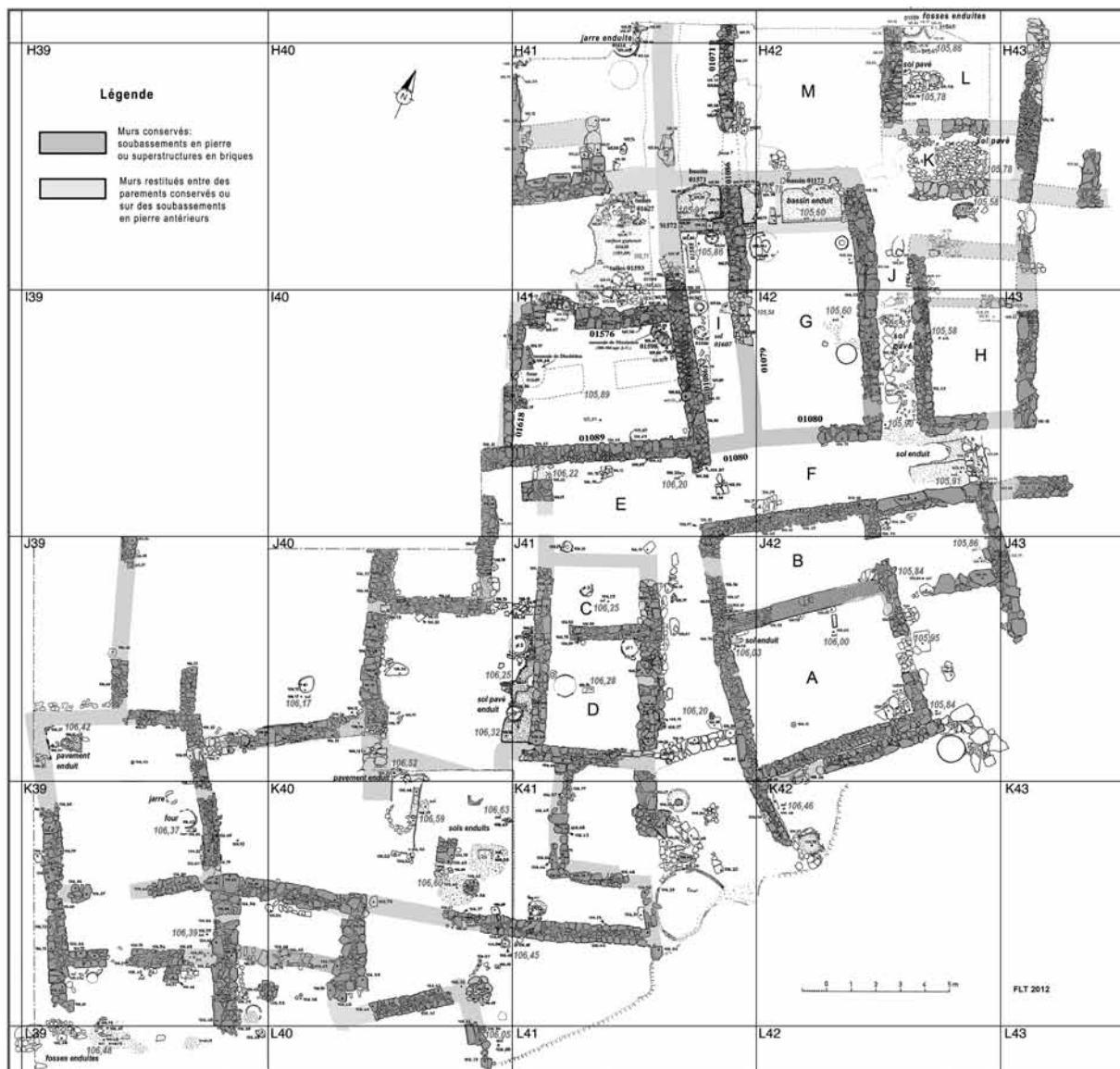


Fig. 2 : Plan du niveau I (Fr. Laroche-Traunecker).

En ce qui concerne les couvertures, certains bâtiments devaient être couverts de tuiles, comme le laisse penser l'amas mis au jour au nord du secteur (fig. 4). Il consistait en une vingtaine de *tegulae* et *d'imbrices*, dont on a également retrouvé quelques exemplaires disséminés au sud du secteur<sup>4</sup>. Ces tuiles appartenaient à une toiture de type corinthien, associant des tuiles plates et des couvre-joints de section pentagonale à l'extérieur.

Les tuiles de dessous présentent des rebords à angle droit et une butée qui permettait de bloquer celles de la rangée supérieure. Ce système de couverture pouvait reposer directement sur la charpente ou bien sur un matelas d'argile appelé *dorôsis*<sup>5</sup>. Ce sont les mêmes que l'on retrouve à Gindaros, Pergame ou Tarse<sup>6</sup>. Les tuiles de Porsuk,

<sup>5</sup> Voir le rapport de I. Chalié in Beyer *et al.* 2012, 196 et Hellman 2002, 301.

<sup>6</sup> Se reporter aux publications des fouilles : Kramer 2004, pour Gindaros ; Goldman 1950 pour Tarse et Wulf 1999 pour Pergame.

<sup>4</sup> Abadie-Reynal 1992, 350 et 366.





Fig. 3 : La circulation dans le niveau I (Fr. Laroche-Traunecker).

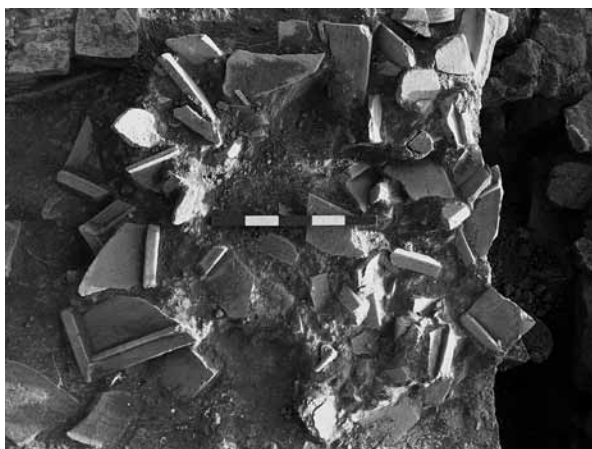


Fig. 4 : Amas de tuiles (photographie I. Chalier et Fr. Kirner).



Fig. 5 : Exemple de zone de travail enduite (photographie St. Lebreton).

romaines, sont plus proches par leur format des tuiles de Gindaros que de celles de Tyane et proviennent probablement d'un atelier local, laissant ainsi penser que les modèles seraient ciliciens, et donc qu'en la matière les relations que le site de Porsuk entretenaient étaient plus tournées vers le Sud que vers le Nord, du fait de sa proximité avec les voies de circulation vers la Cilicie<sup>7</sup>.

La disposition de cet amas fait penser à une destruction lente des toitures, certainement due à un abandon, où les tuiles sont tombées les unes sur les autres. Très peu de tuiles entières ayant été retrouvées, nous pouvons penser à une récupération dans un deuxième temps des tuiles réutilisables. L'hypothèse d'un abandon non violent du site peut également être induite par l'absence de bois constatée dans ce niveau. De même, le peu de matériel découvert en place laisse penser que les biens ou le matériel, bois ou autre, ont pu être récupérés sans contrainte de temps. Il est en effet à noter que cette phase d'abandon et de récupération a pu s'étaler plus longuement dans le temps que ce qu'on ne pensait jusqu'à présent : on faisait coïncider la datation proposée pour la fin de l'habitat romain, le 3<sup>e</sup> siècle pC, avec le début de l'installation de la nécropole. Les résultats de l'analyse C<sup>14</sup> des ossements d'une des tombes, datant la nécropole des 11<sup>e</sup>-12<sup>e</sup> s. pC, peuvent



Fig. 6 : Bassin de travail de la chaux (photographie St. Lebreton).

montrer que le site a pu servir de récupération de matériaux tels que pierres ou bois longtemps après l'abandon de l'habitat.

Dans tout le secteur, on constate une forte présence de zones de travail enduites (fig. 5). Ainsi, de petits bassins enduits circulaires et calés de pierres se retrouvent au Nord et au Sud du chantier IV<sup>8</sup>. Leur fonction reste difficile à déterminer. Ils étaient certainement destinés à recevoir un liquide en petite quantité, ou participaient à une activité qui nécessitait du liquide. L'absence de matériel associé pose cependant des problèmes pour l'interprétation ainsi que pour la datation. Une aire de travail au Sud-Ouest du secteur (fig. 6) présente un foyer associé et une zone enduite plus importante. Elle aurait pu servir à fabriquer ou à récupérer de la

<sup>7</sup> Tuiles que nous avons pu comparer grâce aux échanges fructueux avec l'équipe de fouilles de Tyane sous la direction de Guido Rosada et Maria Teresa Lachin. La céramique mise au jour montre également des relations avec le Sud, notamment des influences syriennes et tarsiotes. Pour un examen plus détaillé de la céramique de Porsuk, se référer à Chalier/Lebreton 2014.

<sup>8</sup> Pour plus de détails, voir I. Chalier in Beyer et al. 2009, 218.

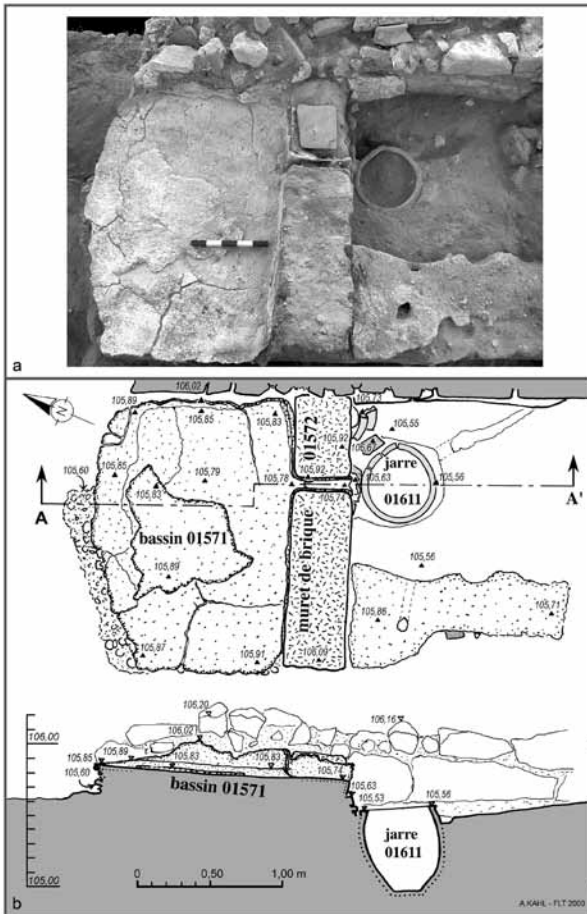


Fig. 7 : Bassins enduits 1571 (photographie I. Chalier, plan et dessin Fr. Laroche).

chaux, lors de la dernière phase d'habitation ou lors de la phase d'abandon. Néanmoins, ce dispositif paraît bien éloigné des fours à chaux construits, ce qui laisserait supposer que ce travail ou cette récupération n'ont été que ponctuels<sup>9</sup>. Il pourrait plus vraisemblablement s'agir d'une zone de travail du plâtre, pour le revêtement des murs notamment. Le travail du plâtre ne demande pas de structure particulière liée à un temps long de cuisson ou de hautes températures<sup>10</sup>. Ces aires auraient donc été contemporaines des habitats, ce qui expliquerait

également leur emplacement, à l'écart des habitations<sup>11</sup>.

Une interprétation plus sûre peut être donnée pour les bassins enduits au Nord-Est du chantier IV (fig. 7)<sup>12</sup>. À l'Ouest et à l'Est d'un mur se trouvaient deux zones enduites, dont l'une, à l'Est, avait été relevée en 1971<sup>13</sup>. La trace de ces installations et du mur est perdue au Nord, peut-être à cause d'une fosse ou d'un creusement<sup>14</sup>.

Le bassin mis au jour en 2009<sup>15</sup> se présente comme une surface rectangulaire enduite en pente Nord-Sud<sup>16</sup>. Dans sa partie Est, le massif de briques est percé d'une conduite également enduite, recouverte d'une dalle, qui relie le bassin à une jarre enterrée de 60 cm de diamètre intérieur à l'ouverture et de 60 cm de profondeur, d'une contenance de 60 litres environ. Au Sud de cette installation se trouvait une surface de travail enduite en partie calcinée qui a livré une lampe à huile ornée d'un cerf<sup>17</sup>. Cette lampe, sur le modèle de celles de Tarse, nous permet de proposer une fourchette de datation du 1<sup>er</sup> au 3<sup>e</sup> siècle pC pour la zone. La fonction de ce bassin doit être reliée à une surface de travail d'un liquide. En l'absence d'un broyeur et d'une meule, ou de traces de pressoir, le travail de l'huile ne peut être retenu. La récupération de l'eau de pluie pose la question d'un espace extérieur ou intérieur, mais aussi de l'utilité de garder un réceptacle enterré. Une interprétation peut être proposée à la lumière de la comparaison avec un pressoir à vin de Tell Hefer en Israël, de l'époque byzantine<sup>18</sup>.

Ce pressoir comprenait un fouloir, avec une fosse pour la meule et un canal jusqu'à une cuve. Une série de trois compartiments rectangulaires et adjacents, déconnectés du pressoir lui-même, peut rappeler le système du bassin de Porsuk. Chaque

9 La fabrication de chaux nécessite des températures importantes (entre 900° et 1100°) et donc pour l'époque une alimentation en bois importante ainsi qu'une structure construite solide, le plus souvent en terre cuite. Se reporter à Adam 2011, 69-75 pour le travail de la chaux à l'époque romaine et à Suméra 1997, 118 pour des exemples de fours gallo-romains.

10 180° pour la transformation du gypse en plâtre, qui peut s'effectuer sur des aires extérieures, voir Adam 2011, 75.

11 Revêtement et emplacement que l'on retrouve en fouilles. Voir Aurenche 1985, 221-223.

12 Numéro US 01571.

13 Pelon 1972, 310.

14 Là encore, la proximité avec la couche de surface rend difficile l'explication de cette interruption. Pour plus de précisions, se référer à I. Chalier in Beyer et al. 2010, 218.

15 *Ibid.*, 218-219.

16 Ses mesures précises sont de 1 m 80 de long avec une interruption à l'ouest, et 1 m 30 de large. L'enduit remonte légèrement sur le mur, sur lequel le bassin devait s'appuyer. Au sud, l'enduit remonte sur 13 cm sur une surface en briques crues de 43 cm de large. Il mesure souvent plus de 5 cm d'épaisseur et présente plusieurs recharges. Sa déclivité est de 11 cm.

17 Se reporter à I. Chalier in Beyer et al. 2012, 197.

18 Yenai 2009, 149-152.





Fig. 8 : Fours *pithoi* au Sud du secteur (photographie St. Lebreton).

bassin est en pente légère et draine le liquide par un canal ouvert vers une petite cuve ronde et enterrée d'une contenance de 55 litres environ<sup>19</sup>. E. Yanai propose de voir dans l'installation de Tell Hefer la récupération du 'premier moût', le jus rendu par le propre poids des raisins qui seraient entreposés à cet endroit avant la presse. Ce premier moût devait donner un vin de meilleure qualité. Notre installation s'en rapproche, tant dans les dimensions que dans les aménagements, à moins que ce ne soit plus simplement un fouloir<sup>20</sup>. Son interruption au

19 Le fouloir est de 35 m<sup>2</sup> et la cuve de 12,5 m<sup>3</sup>, les compartiments mesurent 3 m 30 de long et 2 m 30 de large pour une profondeur de 30 cm, et le petit réceptacle a un diamètre de 55 cm et une hauteur de 50 cm.

20 J.-P. Brun précise que les fouloirs étaient généralement creusés dans le roc ou construits en céramique, avec des jarres qui récupéraient le liquide. Il note également que le vin est meilleur lorsque les jarres sont enterrées pour la vinification dans les régions chaudes et autour du bassin oriental de la Méditerranée. Brun 2003, 53 et 66.

Nord ne nous permet pas d'être catégorique. Des éléments en bois peuvent avoir disparu ou avoir été récupérés, mais l'absence de pressoir, de cuve et le peu de profondeur du bassin nous incite à pencher pour une zone d'artisanat du vin. Celui-ci serait alors produit plutôt pour une consommation locale. La vigne est attestée dans ces régions dès l'époque néolithique et fut cultivée de tout temps<sup>21</sup>. Pour l'époque qui nous concerne, l'hypothèse d'une production et d'une consommation locales est renforcée par le peu d'amphores mises au jour, qui témoigneraient d'une importation<sup>22</sup>.

La question d'un espace artisanal est également posée par la présence de fours, dont certains ont été mis au jour au sud du secteur principalement (fig. 8). Il s'agit de *pithoi* qui ont été réutilisés en fours, une pratique attestée dès le Bronze Ancien<sup>23</sup>. À Porsuk, ils étaient installés sur d'anciens fours appartenant au même niveau, ce qui peut faire penser à une utilisation relativement courte dans le temps, peut-être 2 à 4 ans, comme le propose M.-C. Amouretti<sup>24</sup>. Il est à noter également la présence de recharges en argile pour les consolider.

Ce système de four, déjà identifié en 1970 dans le même secteur<sup>25</sup>, présente les caractéristiques d'un four à pain de type *tanur*<sup>26</sup>. Mais à Porsuk, sauf pour un four découvert en 1970, la partie supérieure des fours mis au jour n'a pas été conservée, ce qui peut s'expliquer par le fait que dans ces types de fours la partie supérieure s'effondre fréquemment sur elle-même lorsque le four n'est plus en usage. Ce mode de cuisson fixe est le plus souvent appuyé contre des murs. On peut supposer à la suite de S. Prevost-Dermarkar que ce type d'installations est situé la plupart du temps au fond de la pièce, ce qui nous renseigne sur la disposition des pièces à l'intérieur des bâtiments<sup>27</sup>.

21 Brun, 2005, 27.

22 Il est à noter qu'O. Pelon (1972, 311), pour la campagne de fouilles de 1971, mentionne la découverte d'anses d'amphores timbrées.

23 Lamb 1936, 59 et Prevost-Dermarkar 2002, 232. Les *pithoi* de Porsuk sont enfoncés verticalement et enduits de terre crue, avec un alandier creusé dans la paroi pour l'un deux. Pour plus de détails, se référer à St. Lebreton in Beyer et al. 2006, 209-213.

24 Amouretti 1986, 150.

25 Pelon 1972, 311, pl. XVII 2.

26 N. Mulder-Heymans propose cette définition du *tanur* : "four circulaire d'un diamètre en moyenne de 60 cm, calé par des pierres ou des tessons, d'une hauteur de 1 m en général et de forme conique. Le pain était introduit sous forme de galettes par l'ouverture supérieure". Mulder-Heymans 2002, 199-200.

27 Prevost-Dermarkar 2002, 235





Fig. 9 : Four 01053 (photographie D. Beyer).

Un autre type de four, de taille plus importante, a été découvert au Sud-Est (fig. 9), malheureusement en partie détruit par l'érosion de la pente est<sup>28</sup>. Ce four semble avoir eu un usage plus artisanal que domestique, bien que peu de matériel ait pu y être associé. En effet, seuls quelques tessons ont été retrouvés dans ce contexte<sup>29</sup>. Sa position, en K 41 sur le plan, et sa taille laissent penser qu'il se trouvait à l'extérieur d'un bâtiment, probablement dans une cour. Mais une restitution semble difficile, au vu de la destruction due à l'érosion dans cette partie du *höyük*.

Les fours de type *tanur* se trouvaient dans des espaces où des *pithoi* ont été retrouvés, disséminés sur tout le secteur et le plus souvent appuyés contre des murs<sup>30</sup>. La question reste posée pour l'instant quant à leur fonction, difficile à estimer en l'absence d'études approfondies tant du contenu que du contenant. On peut tout de même supposer qu'ils servaient à la conservation de denrées alimentaires ou agricoles, ou bien encore de liquide. Ces *pithoi* n'étaient pas associés à proprement parler avec les fours, ce qui peut laisser penser qu'ils n'étaient pas directement utilisés pour la transformation alimentaire. Ils posent également la question des espaces intérieurs ou extérieurs. Il paraîtrait en effet

surprenant de conserver des denrées ou du liquide à l'extérieur d'un bâtiment.

Parallèlement, une activité de tissage peut être inférée de la découverte homogène dans tout le niveau I de nombreux pesons circulaires en terre crue, percés en leur centre. Cette activité n'a pas laissé d'autres traces, ce qui peut se comprendre puisque les métiers à tisser étaient en bois et devaient être transportés avec le reste des biens mobiliers lorsque les populations quittaient leur habitation, à moins qu'ils n'aient pas résisté au temps.

Au total, les aménagements du niveau I dessinent un secteur d'activités artisanales et domestiques. On y devine en effet une possible production de vin, un artisanat de tissage et des pièces et aménagements à fonction plus alimentaire<sup>31</sup>. Le matériel, constitué d'épingles, de fragments de flacons en verre et de vaisselle fine et de cuisson, trouvé dans les couches à l'intérieur des bâtiments peut laisser supposer des pièces à fonctions multiples<sup>32</sup>. Nous serions, sans surprise, dans le cadre classique d'une occupation rurale dans laquelle activités artisanales et domestiques se complètent<sup>33</sup>.

Pour le niveau II se posait la question de la continuité de fonction des espaces, les murs du niveau I s'étant souvent installés sur les vestiges du niveau inférieur. Ce niveau n'a pas été entièrement dégagé sur le chantier IV (fig. 10), ce qui rend difficile une vue d'ensemble. Il comprenait plusieurs phases, et des réaménagements de pièces eurent lieu à l'intérieur de ces phases<sup>34</sup>.

Dans la partie ouest, de grands bâtiments aux murs larges (1 m en moyenne), semblent se dessiner. Seules les fondations des murs restent visibles. Elles sont composées de pierres de gypse et de grès, en appareil plutôt important pour le niveau a, de pierres de plus petite taille pour le niveau b. Les superstructures, certainement en briques crues, ont laissé peu de traces.

28 Il mesurait 3 m de diamètre et sa paroi nord était bien conservée : trois assises de briques crues, partiellement cuites par le feu. Le remplissage du four était hétérogène, cendres noires et blanches, terre briqueteuse et débris de briques. Au centre la sole n'a pas été conservée.

29 Voir D. Beyer in Beyer et al. 2005, 299, numéro US 01053.

30 Abadie-Reynal 1992, 368 et fig. 35.

31 À noter également la mise au jour d'un rouleau à grain (ou rouleau pour tasser les toits en terrasse), et de fragments d'une meule tournante pour ce même niveau, qui confirme la fonction alimentaire des pièces : Pelon 1972, 311.

32 Il reste très difficile en l'état de conclure à la présence d'étages, avec par exemple un rez-de-chaussée consacré à l'artisanat et des pièces d'habitation à l'étage.

33 Amouretti/Comet 1993, 70.

34 Appelées 'niveau a' pour la phase la plus récente et 'niveau b' pour la phase antérieure.



Fig. 10 : Plan du niveau II (Fr. Laroche-Traunecker).

On distingue à l'extrémité sud-est du höyük l'extrémité nord-ouest d'un bâtiment dont la majeure partie a disparu avec l'érosion de la pente (J-K 42 sur le plan). Au Nord, un grand bâtiment se fait jour (H-I 41) et au Nord-Est, de petites pièces

s'organisaient autour d'une cour (H-I 42) auxquelles nous nous intéresserons un peu plus bas. Il semble que l'aspect habitat soit plus marqué qu'au niveau supérieur, comme le laisse penser le matériel associé à ces bâtiments : céramique fine et matériel



Fig. 11 : Osselets (photographie St. Lebreton).



Fig. 12 : Dé (photographie D. Beyer).

de jeu tel qu'osselets entiers ou percés (fig. 11), petits jetons en verre, ou encore un dé (fig. 12)<sup>35</sup>. Ce matériel est assez homogène dans tout le secteur<sup>36</sup>.

Au nord-est du chantier IV, trois pièces s'articulaient autour d'une cour (fig. 13). Cette cour était pavée et comportait un escalier constitué de gros blocs de gypse. Une profonde fosse à détritrus venait la perturber, livrant de la vaisselle hellénistique, des coupes et des assiettes, brisées et jetées là<sup>37</sup>. Dans le même cadre ont été mis au jour des os et une importante quantité de coquilles d'escargots, visiblement consommés. Le matériel est cohérent avec la datation proposée pour le secteur. Il apparaît donc que cette fosse aurait fonctionné simultanément avec la cour et les pièces, sans livrer du matériel des niveaux antérieurs.



Fig. 13 : Pièces et cour dallée (photographie I. Chalier).



Fig. 14 : Fours et jarres associées (photographie I. Chalier).

À l'Est de l'escalier se développaient trois pièces : un petit espace à la fonction indéterminée, probablement un vestibule, une pièce au Sud qui a servi de zone de stockage, le sol étant jonché de fragments de différents *pithoi* et d'amphores. Plus au Nord, une autre pièce comportait un four circulaire en terre crue destiné à la cuisson des aliments, associé probablement à une jarre disparue, comme le laissent supposer la forme de la fosse et les grands fragments de jarres qui y ont été repérés. Ce type d'installation associant four et jarre est très présent dans ce niveau II (fig. 14). Les fours sont circulaires, parfois peu profondément enterrés dans le sol ou reposant dessus. Ils étaient en terre crue et souvent calés de pierres ou de fragments de jarres. Là encore, la partie supérieure est souvent abîmée ou n'a laissé que peu de traces. Ce type de four est bien attesté

35 D. Beyer in Beyer et al. 2005, 305.

36 Les osselets et les dés sont bien connus dans le monde gréco-romain, à l'image des scènes de taverne de Pompéi : André 1992, 39. Trouvés dans un contexte domestique, les osselets sont le plus souvent en relation avec les jeux. F. Poplin précise que les dés étaient destinés plutôt aux hommes, et les osselets aux femmes et enfants. En dehors du divertissement, ces derniers pouvaient également servir à tirer au sort (l'auteur parle "d'astragalomancie"). Pour plus de détails se reporter à Poplin 1992, 46.

37 Certaines ont pu être restaurées. Se reporter à I. Chalier in Beyer et al. 2009, 321 fig. 5 et 322 fig. 6.



dans tout l'Orient ancien : il s'agit encore une fois de *tanur* traditionnel, four à pain, équivalent du *kribanos* grec que mentionne M.-C. Amouretti dans son étude sur les céréales<sup>38</sup>. On retrouve ce type de four dans tout le Proche-Orient pour les périodes hellénistiques et romaines, telles les découvertes de Tarse et de Tell Arqa<sup>39</sup>. À Séleucie du Tigre en Irak actuel, plusieurs dispositifs ont été repérés dans des contextes domestiques d'un quartier artisanal, contextes datés du 3<sup>e</sup> siècle aC au 1<sup>er</sup> siècle pC<sup>40</sup>.

On retrouve des *tanur* à Khirbet Hatara en Irak ou encore à Doura-Europos et Zeugma pour ces mêmes périodes, d'après la recension établie par A.-S. Martz<sup>41</sup>. Malheureusement, comme le souligne cette archéologue, on dispose de peu de représentations dans les publications de ces dispositifs fixes de cuisson permettant les comparaisons. Cette relative discrétion s'expliquerait par leur quantité et leur banalité. Leur intérêt n'est pas à négliger cependant, notamment pour l'interprétation des organisations spatiales. On peut en effet se demander s'ils étaient placés à l'intérieur ou à l'extérieur des habitations, situés dans des espaces plus proprement spécifiques de type cuisine, artisanaux ou encore coexistant dans des pièces à vivre. À Porsuk, ces fours sont le plus souvent associés à des jarres, parfois enterrées. Celles-ci étaient situées à proximité immédiate du four. On peut penser que ces jarres devaient contenir soit de la farine soit des graines que l'habitant moulait sur place. Des outils de transformation alimentaire tels que des meules ou des rouleaux n'ont cependant pas été retrouvés pour ces niveaux.

Ces fours sont bien à comprendre dans le contexte d'un espace plus domestique qu'artisanal, différant sensiblement du niveau I, et à l'intérieur-même de pièces liées à une fonction alimentaire. Les nombreuses fosses à détritrus retrouvées dans ce contexte et leur contenu mélangeant vaisselle, os ou même escargots viennent renforcer cette interprétation.

Un autre four situé sur le chantier II, à l'Ouest du site, présente quant à lui pour ces périodes un fonctionnement plus artisanal. Mis au jour en



Fig. 15 : Four hellénistique du chantier II (photographie A. Tibet).

2011 par Aksel Tibet (fig. 15)<sup>42</sup>, daté de l'époque hellénistique, et sous lequel ont été retrouvés trois Alexandres d'argent en cours d'étude, il ne présente pas les mêmes caractéristiques<sup>43</sup>. À l'évidence, ce four est d'un usage collectif<sup>44</sup>. La forme et la taille font penser à un four de potier ou à un four de briques ou de tuiles, mais sa fonction précise reste encore à déterminer. En effet, aucun raté de cuisson n'a été découvert, ce qui ne laisse de surprendre. On peut supposer que le four et son contexte ont été soigneusement nettoyés avant son abandon, mais cela est peu probable. Plus encore, le site ne présente pas de brique cuite.

Une autre activité domestique peut être inférée du matériel exhumé. Sur tout le secteur, pour le niveau II, des pesons ont été retrouvés en grande quantité, ainsi que des fusaiöles et des lamelles en os. Les pesons sont en terre crue, généralement de forme circulaire, percés en leur centre. Quelques pesons de forme tronconique, également percés dans leur partie la plus étroite, ont été mis au jour. Ils devaient servir à tendre le fil sur un métier à tisser<sup>45</sup>. Les lamelles en os poli tiennent en main et permettent de démêler les fils. Les fusaiöles, en pierre, en terre crue ou en fritte,

38 Amouretti 1986, 150.

39 Goldman 1950, 14 et fig. 6 et 21 et Thalmann 1978, 54-55 pl. IV fig. 2.

40 Voir Invernizzi 1972, 13-16 et Valtz 1986, 11-20.

41 Se reporter à Fiorina 1997, 7-62 pour Khirbet Hatara ; Rostovtzeff 1934 pour Doura-Europos et Frascone 2001 pour Zeugma. Voir également Martz 2011.

42 A. Tibet in Beyer et al. 2012, 180-184.

43 La sole forme un rectangle de près de 3 m de long et de 1 m 70 de large. Elle est enduite de terre argileuse et percée de carneaux, plus ou moins alignés, de diamètre variable (10 à 25 cm). L'espace inférieur est divisé en galeries.

44 Pour reprendre les mots de Mulder-Heymans 2002, 204, à savoir "communal baking".

45 Sur les techniques de tissage et le rôle des pesons, voir Béal 1996, 121-132 et Blin et al. 2003, 157-176.

permettaient de maintenir et de faire tourner le fuseau. Une installation de pesons sur une brique retrouvée au nord du secteur doit être en lien avec le tissage, comme la fabrication de pesons ou la préparation du métier à tisser<sup>46</sup>. Cependant aucune trace proprement dite de métier à tisser n'a été retrouvée, tout comme au niveau I.

Le tissage semble une activité assurée pour le niveau II au vu de tout ce matériel, et se serait déroulée dans des espaces domestiques. On peut supposer également une activité d'élevage en lien avec le tissage<sup>47</sup>.

Ainsi, le niveau II présente des espaces aux fonctions plus clairement domestiques, en lien avec la maisonnée, et de manière très homogène sur tout le chantier IV. On y lit en effet des activités de transformation et de cuisson alimentaire, du tissage, des jeux. Il est à noter que les fonctions des espaces ne sont pas perturbées par les différents réaménagements qu'a connus ce niveau, comme si on gardait la trace des zones d'activités et qu'elles ne changeaient pas selon les différentes occupations. Il y aurait donc bien une continuité des fonctions des espaces à l'intérieur du niveau II.

Les fonctions domestiques et artisanales restent donc difficiles à cerner et à identifier finement. Si pour le niveau I certains aménagements, comme les bassins enduits ou les fours, dessinent des espaces aux fonctions plus clairement artisanales, et si pour le niveau II le contexte paraît être plus domestique, le mélange d'artefacts relevant de la vie quotidienne et d'activités artisanales pour les deux périodes ne nous permet pas de conclure définitivement de la fonction des pièces. Celles-ci peuvent avoir été polyvalentes, sans spécialisation de l'artisanat ou sans présence de quartiers liés à des activités précises, du moins pour les zones fouillées.

Il est à souligner que malgré la présence de la mine de plomb argentifère de Bulgarmaden, à 9 km au Sud-Est du site, aucune trace tant dans les aménagements (type de fours) que dans le matériel (scories) n'évoque un travail artisanal important du métal pour ces périodes, contrairement aux découvertes des niveaux hittites<sup>48</sup>. Ceci

soulève d'intéressantes questions concernant la continuité de l'exploitation de la mine, comme la fin de l'extraction, son possible abandon pour ces époques, ou encore une zone spécifique (et non encore mise au jour) dédiée à ce travail.

En périphérie du site, sur une surface qui ne représente qu'un huitième du *höyük*, les bâtiments présentent un habitat homogène, de type rural, où des activités domestiques et artisanales se déroulent à l'intérieur de la maison pour les époques concernées. Différencier les fonctions artisanales et domestiques des espaces reste une question délicate et complexe, notamment parce qu'à ces époques et au vu des aménagements mis au jour, ces fonctions coexistent. De plus, la question reste entière de savoir si la partie fouillée est caractéristique de l'ensemble du *höyük* ou si nous n'avons qu'une image des activités de la périphérie.

## Bibliographie

- Abadie-Reynal 1992  
 Abadie-Reynal, C., "Porsuk. Rapport sur la campagne de fouille de 1989. Chantier Est", *Syria* 69, 1992, 349-377.
- Adam 2011  
 Adam, J.-P., *Les techniques de construction romaine*, Paris, 2011.
- Amouretti 1986  
 Amouretti, M.-C., *Le pain et l'huile dans la Grèce antique : de l'aire au moulin*, Paris, 1986.
- Amouretti/Comet 1993  
 Amouretti, M.-C. / Comet, G., *Hommes et techniques de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, 1993.
- André 1992  
 André, J.-M., "Jeux et divertissements dans le monde gréco-romain", *Les Dossiers d'Archéologie* 168, février 1992, 36-45.
- Aurenche 1985  
 Aurenche, O., "Note sur la fabrication actuelle du plâtre à Qdeir (Syrie)", *Cahiers de l'Euphrate* 4, 1985, 221-223.
- Béal 1996  
 Béal, J.-C., *Aspects de l'artisanat du textile dans le monde méditerranée (Égypte, Grèce, monde romain)*, Lyon/Paris, 1996, 121-132.
- Beyer et al. 2004  
 Beyer, D. / Nadeau, A. / Sabrina, S. / Tibet, A. / Verbeek, M. / de Vos, J., "Porsuk : rapport sommaire sur la campagne de fouilles de 2003", *Anatolia Antiqua* XII, 267-281.

<sup>46</sup> I. Chalié in Beyer et al. 2006, 219 et pl.11a.

<sup>47</sup> Une étude approfondie des ossements de faune, retrouvés en grande quantité, permettrait de confirmer cette hypothèse.

<sup>48</sup> Voir notamment Pelon 1992, 342 ; D. Beyer in Beyer et al. 2004, 276 et D. Beyer in Beyer et al. 2007, 314.

- Beyer et al. 2005  
Beyer, D. / Chalier, I. / Lebreton, S. / Tibet, A. / Yilmaz, Y., “Porsuk (Zeyve Höyük) : rapport sommaire sur la campagne de fouilles de 2004”, *Anatolia Antiqua* XIII, 2005, 295-318.
- Beyer et al. 2006  
Beyer, D. / Chalier, I. / Laroche-Traunecker, F. / Lebreton, St. / Patrier, J. / Tibet, A., “Zeyve Höyük (Porsuk) : rapport sommaire sur la campagne de fouilles de 2005”, *Anatolia Antiqua* XIV, 2006, 205-244.
- Beyer et al. 2007  
Beyer, D. / Chalier, I. / Laroche-Traunecker, F. / Patrier, J. / Tibet, A., “Zeyve Höyük (Porsuk) : rapport sommaire sur la campagne de fouilles de 2006”, *Anatolia Antiqua* XV, 2007, 289-314.
- Beyer et al. 2008  
Beyer, D. / Chalier, I. / Laroche-Traunecker, F. / Patrier, J. / Tibet, A., “Zeyve höyük (Porsuk) : rapport sommaire sur la campagne de fouilles de 2007”, *Anatolia Antiqua* XVI, 313-344.
- Beyer et al. 2009  
Beyer, D. / Chalier, I. / Laroche-Traunecker, F. / Lebreton, St., / Tibet, A., “Zeyve Höyük (Porsuk) : rapport sur la campagne de 2008”, *Anatolia Antiqua* XVII, 2009, 317-349.
- Beyer et al. 2010  
Beyer, D. / Chalier, I. / De Backer, F. / Laroche-Traunecker, F. / Lebreton, St. / Tibet, A., “Campagne 2009 de la mission archéologique de Zeyve Höyük (Porsuk)”, *Anatolia Antiqua* XVIII, 2010, 215-242.
- Beyer et al. 2012  
Beyer, D. / Chalier, I. / Kirner, F. / Patrier, J. / Tibet, A., “Zeyve Höyük-Porsuk : rapport préliminaire de la campagne 2011”, *Anatolia Antiqua* XX, 2012, 177-203.
- Blin et al. 2003  
Blin, O. / Médard, F. / Puybaret, M.-P., “Fils et pesons : éléments pour une approche des techniques de tissage en Gaule romaine du Nord”, *Revue archéologique de Picardie*, 2003, 157-176.
- Brun 2003  
Brun, J.-P., *Le vin et l'huile dans la Méditerranée antique*, Paris, 2003.
- Brun 2005  
Brun, J.-P., *Archéologie du vin et de l'huile en Gaule romaine*, Paris, 2005.
- Chalier/Lebreton 2014  
Chalier, I. / Lebreton S. “Zeyve-Porsuk : un ‘bourg rural’ sur la *via Tauri*”, in H. Bru / G. Labarre (éds.), *L'Anatolie des peuples, cités et cultures*, Besançon, 2014, 31-40.
- Fiorina 1997  
Fiorina, P., “Khirbet Hatara - La stratigrafia”, in “Rapporto di scavo a Khirbet Hatara, Eski Mossul, Irak”, *Mesopotamia* 32, 1997, 7-62.
- Frascone 2001  
Frascone, D., “Le chantier 14”, in C. Abadie-Reynal et al., “Zeugma. Rapport préliminaire des campagnes de fouilles de 2000”, *Anatolia Antiqua* IX, 2001, 243-305.
- Goldman 1950  
Goldman, H., *Excavations at Gözlü Kule, Tarsus, I, The Hellenistic and Roman Periods*, Princeton, 1950.
- Hellmann 2002  
Hellmann, M.-C., *L'architecture grecque. 1. Les principes de construction*, Paris, 2002.
- Invernizzi 1972  
Invernizzi, A., “The excavations at the Archives Building – Fifth preliminary report of the excavations at Seleucia and Ctesiphon, season 1971/72”, *Mesopotamia* 7, 1972, 13-16.
- Kramer 2004  
Kramer, N., *Gindaros, Geschichte und Archäologie einer Siedlung im nordwestlichen Syrien von hellenistischer bis in frühbyzantinische Zeit*, Leidorf, 2004.
- Lamb 1936  
Lamb, W., *Excavations at Thermi in Lesbos*, Cambridge, 1936.
- Margueron 1997  
Margueron, J.-C., “Notes d'archéologie et d'architecture orientales”, *Syria* 74, 1997, 15-32.
- Martz 2011  
Martz, A.-S., *Les dispositifs de cuisson domestiques au Proche-Orient d'après les sources archéologiques (III<sup>e</sup> s. av. JC – III<sup>e</sup> s. ap. JC)*, 2011, <http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00608958>
- Mulder-Heymans 2002  
Mulder-Heymans, N., “Archaeology, experimental archaeology and ethnoarchaeology on bread ovens in Syria”, in K. Fechner / M. Mesnil (éds.), *Pain, fours et foyers des temps passés. Archéologie et traditions boulangères des peuples agriculteurs d'Europe et du Proche-Orient*, Bruxelles, 2002, 197-221.
- Pelon 1970  
Pelon O., “Rapport préliminaire sur la première campagne de fouilles à Porsuk-Ulukisla (Turquie)”, *Syria* 47, 1970, 279-286.
- Pelon 1972  
Pelon, O., “Rapport préliminaire sur la deuxième et la troisième campagne de fouilles à Porsuk-Ulukisla (Turquie) en 1970 et 1971”, *Syria* 49, 1972, 303-317.

Pelon 1992

Pelon, O., "Quatre campagnes à Porsuk (Cappadoce méridionale) de 1986 à 1989", *Syria* 69, 1992.

Poplin 1992

Poplin, F., "Les jeux d'osselets antiques", *Les Dossiers d'Archéologie* 168, février 1992, 46-47.

Prevost-Dermarkar 2002

Prevost-Dermarkar, S., "Les foyers et les fours domestiques en Egée au néolithique et à l'âge du bronze", in K. Fechner / M. Mesnil (éds.), *Pain, fours et foyers des temps passés. Archéologie et traditions boulangères des peuples agriculteurs d'Europe et du Proche-Orient*, Bruxelles, 2002, 223-237.

Rostovtzeff 1934

Rostovtzeff, M. (éd.), *The Excavations at Dura-Europos*, New Haven, 1934.

Suméra 1997

Suméra, F., "Les fours à chaux gallo-romains de 'Brétinoust', commune de Sivry-Courtry (Seine-et-Marne)", *Revue archéologique du centre de la France*, 36, 1997, 118.

Thalmann 1978

Thalmann, J.-P., "Tell 'Arqa (Liban Nord) campagnes I-III (1972-1974) Chantier I. Rapport préliminaire", *Syria* 55, 1978, 1-151.

Valtz 1986

Valtz, E., "Trench on the East Side of the Archive Square (Seleucia, 12<sup>th</sup> Season)", *Mesopotamia* 21, 1986, 11-20.

Wulf 1999

Wulf, U., *Die Stadtgrabung. Die hellenistischen und römischen Wohnhäuser von Pergamon. Unter Berücksichtigung der Anlagen zwischen der Mittel- und der Ostgasse*, Berlin, 1999.

Yenai 2009

Yenai, E., "A Byzantine Wine Press at Tell Hefer", in E. Ayalon / R. Frankel / A. Kloner (éds.), *Oil and Wine Presses in Israel from the Hellenistic, Roman and Byzantine Periods* [BAR 1972], Oxford, 2009, 149-152.